

Calcul mental

Franz Schürch

Numéro 122, automne 2009

Masturbatorium

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1597ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Schürch, F. (2009). Calcul mental. *Moebius*, (122), 87–90.

FRANZ SCHÜRCH

Calcul mental

A.

Je suis sorti aujourd'hui pour trouver quelqu'un qui se masturbait. Pour les enquêtes, peu importe leur nature, il est toujours bien de commencer par regarder dehors. À mon grand désarroi, je n'ai trouvé personne. J'avais entendu dire, me semble-t-il, qu'on se masturbait davantage.

J'en déduisis qu'on le faisait en secret. Ce que je ne compris pas tout de suite. Puisque ces sexes que portent les humains semblent leur faire tant plaisir, et qu'ils courent toute la journée en tous sens – ce qui ne peut d'après ce que je comprends d'eux que signifier qu'ils courent après leur plaisir –, il m'eût semblé que toute la journée ils dévoueraient tous leurs efforts à leur sexe. Pourtant, on en voit sans arrêt qui courent et ne font que s'user l'interstice à se frotter brutalement une cuisse contre l'autre sans accorder la moindre attention manifeste au seul morceau de leur corps qui leur donne le plaisir qu'ils cherchent tant.

B.

Il est étrange que l'on nomme cela de la masturbation, je veux dire le geste qui consiste à frotter vigoureusement ou câlinement une partie de son organe sexuel dans le but de produire ce que l'on appelle un orgasme. Il est étrange que l'on appelle cela masturbation, puisque l'on entend parfois aussi des gens qui parlent de masturbation dite intellectuelle, lorsque l'on est contraint d'endurer, par

exemple, les agitations d'un glauque individu feignant de produire des œuvres pour les autres mais qui au contraire n'use en fait de ces autres, et de l'œuvre même, qu'en tant qu'accessoires pour s'auto-flatter, suçant ainsi tout ce qu'il trouve à sa portée dans un sinistre solipsisme sèchement libidineux. Il faudrait songer à réserver le terme masturbation à ce type de geste spécifiquement intellectuel. La masturbation physiologique est beaucoup moins égoïste que celle-là.

C.

Le désir peut ne pas être assez grand pour regarder dehors.

Dans une de ses formes les plus bénignes, on appelle cela le snobisme.

D.

On peut se masturber dans quelqu'un toutefois, n'est-ce pas, et sur quelqu'un aussi. Se masturber vraiment, je veux dire tout seul avec ses propres mains, c'est peut-être finalement beaucoup plus généreux. Après tout, quand on se masturbe, c'est toujours avec la présence de celui ou de celle qui nous émeut dans la tête. C'est un hommage. En fait, se masturbant tout seul, on est très près de l'autre, dévoué, soumis à lui, tout pénétré du désir qu'il anime. Peut-être est-il beaucoup plus facile d'être égoïste et fermé quand l'autre est là tout près.

E.

Bon, premièrement il est évident que quand je prends avec mes mains mon pénis et que je mime le geste d'une pénétration indécise dans le creux de mon poing, cela ne donne pas lieu exactement à la même sensation que lorsque que je me caresse la nuque passant doucement les doigts entre mes cheveux.

Ensuite, cependant, plus rien n'est évident. Qu'est-ce que cette sensation étrange de chatouillement qui se manifeste d'abord? Qu'est-ce que cette intensification de toute la tension naturelle de mon corps qui se fait soudain à mesure que se précise ma relation imaginaire avec la personne à qui je suis tout intellectuellement dévoué dans ma solitude? Qu'est-ce que ces secousses insaisissables qui me traversent ensuite? Il n'est pas clair que toutes ces choses soient parfaitement transparentes.

On parle toujours d'orgasme, par exemple, et tout le monde en veut, frénétiquement, sans réfléchir. Mais qu'est-ce qui se passe après tout dans un orgasme? Est-ce du plaisir? Est-ce de l'oubli? On dit souvent qu'on oublie tout pendant l'orgasme. Est-ce de la détente? À l'instant juste avant celui où l'on orgasme, on sent peut-être plus avec toutes ses cellules, avec tout ce qui est soi, peut-être sent-on plus fort ce qui nous intéresse et qui nous semble pour un instant accessible et proche malgré la distance objective. Cela nous semble proche parce qu'on est plus tendu vers dehors que jamais auparavant et plus ouvert. Quand l'orgasme et ses secousses commencent, c'est parce qu'on a senti plus qu'on était capable d'endurer et tout ce qu'il y avait d'intéressant est déjà fini.

F.

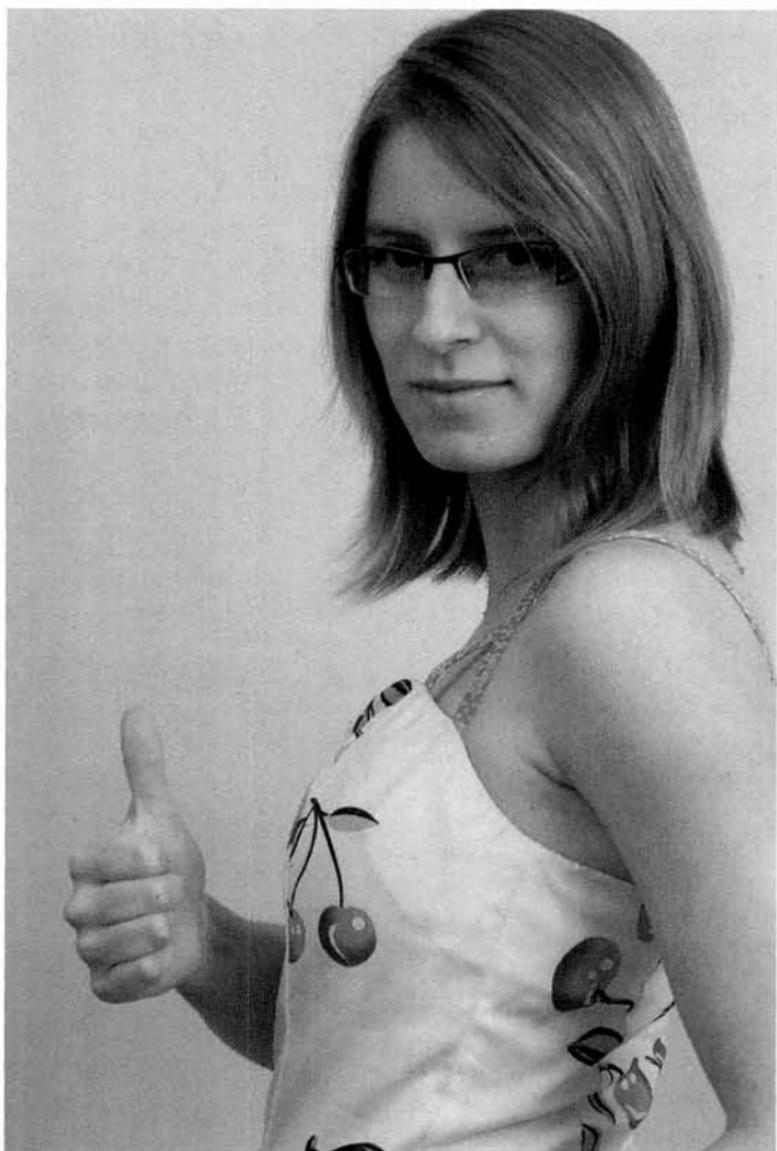
J'ai du sperme sur les mains
 Il est blanc et luisant
 Mais ne ressemble pas à la lune
 Il y a dedans plein de petites bêtes vivantes

lune ressemble plein les mains
 petites bêtes vivant blanc
 sur dedans sperme il

Quand on se trompe il faut recommencer

A+B+C+D+E = Il est facile de confondre l'ennui et le plaisir.

A+B+C+D+E = Il n'est jamais facile de séparer la joie d'un orgasme qui fait mal et qui ne vient jamais.



Geneviève Gravel-Renaud

« Et alors que tout le monde tape du pied ou dodeline de la tête, je me redresse aussi, je serai à la hauteur, immobile, mes yeux de roche vissés sur ses yeux de terre humide, rien ne peut naître de cette union, mais peu m'importe. Comprends-tu? Comprends-tu le pouvoir de la musique en cet instant? »